



*Autour du 18 juin 1940,
à Moulins sur Allier...*

70^e anniversaire de l'Appel du Général de GAULLE

*À toutes celles et ceux
qui ont payé de leurs souffrances ou de leur vie,
la folie et l'infamie
et aux autres qui ont, pour l'Humanité,
œuvré ou espéré ...*



Photo aérienne de 1939 de Moulin-sur-Allier : la ville est reliée à son quartier "La Madeleine" par le pont Régemortes où passait la ligne de démarcation



Partie de l'emblème des Ducs de Bourbon

Ceinture de l'Espérance

Le Directeur de l'ONAC

Jacques Dieu

Délégué de la France Libre - Allier

Secrétaire général de l'Amicale Mémoire du réseau GALLIA

Enfant, j'avais pour consigne de ne pas ouvrir les volets alors que les troupes allemandes se repliaient... j'entends encore le bruit des bottes et mon effroi est intact lorsque reparaissent à ma mémoire les images de la déportation publiées par les journaux de 1945. Mon père presque toujours absent... je devais comprendre, plus tard la déférence qu'il vouait au Général de Gaulle quand j'entrepris avec lui de dénouer les liens de son engagement dans le renseignement. Agent P2, immatriculé au B.C.R.A. à Londres, sa vie d'apparence banale était subordonnée aux exigences de sa hiérarchie. Le "faire quelque chose" du mois de juin 1940 était devenu pour lui un second travail, clandestin, périlleux et puni par la peine de mort immédiate ou la déportation.

La Victoire emportée, mon père restera admiratif de celui qui lança l'Appel, fut le Chef des Français Libres, incarna le Refus à un gouvernement de collaboration et rappelle dans ses Mémoires de guerre (le Salut) l'effarante comptabilité en pertes humaines et persécutions.

Depuis plus de trente ans, je rassemble, vérifie, confronte les paroles et les écrits de cette période afin que la petite histoire s'attache le plus justement à la grande.

C'est en livrant ici les témoignages des gens de ma ville et alentours que je rends compte en partie des débuts tourmentés de l'occupation, le message d'espoir du Général de Gaulle du 18 juin 1940 s'y est parfois égaré...

70e anniversaire de l'appel du 18 juin 1940

18 juin 2010 : la France commémore le 70e anniversaire de l'Appel du général de Gaulle. Elle rend hommage à tous ceux, Français libres et résistants de l'intérieur, qui ont refusé la défaite au nom d'une « certaine idée de la France » et se sont ralliés, spontanément ou progressivement, à « l'homme du 18 juin ». Évènement mémoriel majeur de l'année 2010, le 70e anniversaire de l'Appel du 18 juin et de la naissance de la France Libre est l'un des derniers rendez-vous de la Nation avec la génération des acteurs et des témoins de ces événements marquants de notre histoire contemporaine. Le 70e anniversaire de l'Appel du 18 juin est également un important moment de transmission de cette mémoire aux jeunes générations.



18 juin 1940 : depuis Londres, le général de Gaulle lance sur les ondes de la BBC un appel à poursuivre le combat. Ce geste de refus, véritable appel à la résistance, devient le cri de ralliement pour celles et ceux qui ne se résignent pas à accepter la défaite et le régime d'occupation né de l'Armistice. Acte de foi et de raison, l'Appel est aussi un message d'espoir pour une Nation vaincue et abattue par la défaite. En appelant les Français à poursuivre la lutte aux côtés des Alliés et en maintenant la France dans la guerre, le général de Gaulle préserve l'honneur du pays, mais aussi ses intérêts : à l'heure de la victoire, le 8 mai 1945, la France siège avec les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale et recueille la capitulation de l'Allemagne nazie. Conséquence de cet engagement aux côtés des Alliés, la France obtient en 1946 un siège de membre permanent du Conseil de Sécurité des Nations Unies et retrouve son rang sur la scène internationale.

Fondation de la France Libre



L'exode des civils vers le sud de la France ...



... devant l'avancée des troupes allemandes



Témoignages oraux ou écrits anonymes de moulineses et de moulineois.

Quelques jours autour du 18 juin, à Moulins et ses environs :

« Depuis le mois de mai 1940, les événements se sont succédés avec une rapidité douloureuse : craquement de la charnière de Sedan, capitulation de l'armée Belge, entrée en guerre de l'Italie, retraite héroïque de Dunkerque... Je veux noter simplement ici ce qui se rapporte à notre entourage immédiat.

Arrivée des réfugiés, d'abord, que l'on case un peu partout. On fait des paillasses, on transporte des meubles, on organise tout l'indispensable. Les écoles, tous les locaux disponibles sont occupés lorsqu'un soir arrive un groupe de Belges de 24 personnes dont les trois quarts sont des enfants. On ne sait où les mettre ; finalement, ils se partagent entre Le Breuil près de Vichy, la Tuilerie près de Neuvy et à Agonges. Chez nous, ils vont rester huit jours ; ensuite, ils iront s'établir à Souys à Saint Menoux, dans une vieille aile du château.

Il y a 9 enfants et 4 parents ; l'un, gros industriel, a un camion regorgeant de marchandises, d'épicerie de toute sorte. Son frère est un artiste orfèvre-sculpteur de grand talent qui, ayant su qu'il y avait de la terre glaise dans le pays, fera le buste de Papa ; il l'achètera le jour où nous apprendrons les pourparlers de l'armistice. Aussitôt après, ils essayeront de rejoindre leur pays.

Dans l'après-midi du 12 juin 1940, nous voyons la famille T.... : Oncle Henri, tante Christiane, Marie et Jacqueline. Ils étaient installés depuis quelques semaines chez les R... T..., dans le Loir-et-Cher, lorsqu'on leur dit que la propriété est réquisitionnée par le Ministère de la Guerre ; il faut partir. Ils viennent donc nous demander asile. Heureusement que les Belges sont installés à Souys !

Le 14 au soir, la Radio nous apprend l'entrée des troupes allemandes dans Paris ; c'est vraiment le prélude de la défaite à laquelle on ne voulait pas croire... Depuis, ils avancent avec une rapidité déconcertante !

Je vais à Moulins avec Oncle Henri et François, le samedi 15 juin.

Nous passons par Souvigny où nous avons une course à faire et, depuis là jusqu'à Moulins, c'est une suite ininterrompue d'autos de réfugiés ; nous devons prendre la file. À Moulins, il y a un mouvement intense avec tous ces passages d'évacués que l'on dirige de différents côtés. Les bruits les plus pessimistes courent ! Au retour, nous mettons 1 heure et demie pour remonter la rue Régemortes ! Lily et François vont à pieds jusqu'au pont : tout est embauteillé.

Nous arrivent ce dimanche 16 juin plusieurs officiers des Chemins de fer qui couchent au dortoir, dans la chambre de Lily, au 2^{ème} étage ; puis arrive un officier des Eaux et Forêts (le lieutenant-colonel François) amputé d'un bras. Il a accompagné M. P... de G... Il passe la soirée avec nous.

À partir du 16, les courriers n'arrivent plus.

Notre T.S.F. est en panne. Nous allons prendre l'écoute au presbytère ou à la Croix-Peyre. Quelques jours après d'ailleurs, l'électricité ne fonctionnant plus, nous serons tout à fait sans nouvelles, mais cela durera peu tandis que nous serons privés de la Poste pendant plus d'un mois.

Dans la matinée du 17 juin, nous voyons arriver des soldats français qui mangent et campent dans le parc. Il y a aussi deux officiers dont l'un est notre cousin : le Commandant d'H.... Il déjeune avec nous ainsi que son Officier d'ordonnance. Au moment où nous prenons le café, il en vient encore trois autres. Ils sont maigres, sales, pas rasés depuis des jours et paraissent affamés, mais pleins de courage. Ils déjeunent, font leur toilette. Nous leur préparons encore un dortoir pour la nuit, envoyant chercher de la literie. La maison est comble, mais dans la soirée, on leur dit d'aller plus loin, car les Allemands les suivent. Donc, sans prendre de repas, il leur faut fuir encore ; des bruits d'armistice courent ; notre cousin en a les larmes aux yeux. Chacun réagit violemment. On a l'impression de capituler, car, malgré l'évidence, on ne s'est pas encore rendu compte de l'étendue de notre infériorité. Quelques jeunes d'Agonges quittent le pays.



© Jacques Dieu

Le drapeau nazi est dressé devant la mairie de Moulins, le 18 juin 1940.



© Jacques Dieu

Soldat allemand rue d'Allier ...

Le mardi 18 juin

"Dans la matinée du mardi 18 juin, chacun s'interroge sur la situation. Les deux députés de Moulins en ont, par téléphone, saisi le gouvernement à Bordeaux. On apprend que le Colonel commandant d'armes s'apprête à faire sauter le pont Régemortes. On parle d'une défense du pont par les armes. Par les soins de Messieurs Boudet, maire, et le premier adjoint, le Préfet est alerté. Il lui est signalé que le gouvernement qui a demandé l'armistice invite la population à demeurer sur place : Comment cela est-il conciliable avec l'éventualité d'une bataille aux portes de Moulins ? Le Préfet, sur ces instances, intervient auprès du Colonel commandant d'armes et du général commandant la Région. Puis vers 13 heures, le maire René Boudet, entouré des adjoints, téléphone au Colonel d'Humières, commandant d'armes. Il lui représente la situation de la ville non évacuée et le met en face de ses responsabilités. Les villes ne devant pas être évacuées et devenant dès lors, villes ouvertes, chacun devant rester à son poste, il est du devoir de l'administration municipale de chercher à sauvegarder l'existence de la ville de Moulins. Le Colonel, cependant, persiste dans son dessein ; il se retranche, dit-il, derrière des ordres."(*)

Les G... passent. Ils se sont décidés très vite à fuir avec des personnes de Nevers venues la veille au soir : auto et bagages de réfugiés... ils sont très émus et se dirigent vers la Creuse. Dans la soirée, l'Oncle G... vient nous demander asile : il est très frappé de ce départ et ne cessera de s'inquiéter jusqu'à leur retour 6 semaines plus tard, car on reste tout ce temps-là sans nouvelles. Les lettres n'arrivent pas. Il n'a passé que deux jours à la maison de crainte que les Allemands ne pillent, s'ils voient que le maître de la maison est absent.

Le 18 toujours, avec les T... qui, après avoir hésité à partir, s'étaient décidés de rester ici. Nous nous mettons à cacher quelques objets de valeur. Les uns vont enterrer les bijoux et une partie de l'argenterie dans un coin que nous repérons soigneusement. Puis Papa, Lily et Marie vont ailleurs, dans un champ labouré, déposer le reste de l'argenterie, des papiers et des cartouches lorsque G... leur crie de loin :

"Les Allemands arrivent, les Allemands arrivent".

C'est Alice J... qui l'a entendu dire et nous a prévenus. Moment d'affolement, pressés, on ne repère pas bien le lieu où l'on dépose les boîtes et, lorsqu'il s'agira de les récupérer, il faudra des mois de travail acharné et le recours inefficace aux radiesthésistes pour arriver à retrouver la troisième et dernière boîte. D'ailleurs, les Allemands ne seront pas à Agonges ni même à Saint Menoux.

Le samedi 15 juin, au soir : Moulins a atteint ce soir un maximum de population et d'embouteillages absolument stupéfiants. D'heure en heure, ça s'accroît, et, même à pied, il est difficile de s'avancer. Je pense que les automobiles doivent compter 4 à 5 heures au moins pour traverser la ville d'un bout à l'autre. Ça ne bouge pas de place.

« Nous avons entendu et ressenti la secousse de l'explosion du pont Régemortes. Les vitres sautèrent en éclats. Les employés de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie de l'Allier (13, rue Bertin), suivant leur tempérament, crièrent, quelques-uns s'accrochèrent à moi. Finalement, le calme revenu, tout le monde est parti, chacun voulant rejoindre sa maison. Je suis restée seule avec un employé. Nous avons fermé les bureaux, il n'y avait pas de public. Nous nous sommes réfugiés dans le jardin... Au moment où nous reprenions nos bicyclettes, sous le porche de la rue Bertin, nous avons aperçu la première voiture allemande qui cherchait le chemin du pont de fer. M. lui a indiqué le chemin pour aller sur ce pont. C'est tout ce qu'ils voulaient. Ils allaient traverser l'Allier par ce pont puisque le pont Régemortes était impraticable... Les rues étaient désertes... Vers cinq heures et demie, les premiers convois réguliers de l'armée allemande ont commencé à descendre la Nationale 7.



Le pont de fer



Le pont Régemortes (XVIII^e siècle) dont la 9^e arche a été détruite sur ordre de l'armée française

... depuis plusieurs jours, les troupes françaises (Génie) préparaient sur les deux trottoirs du pont Régemortes, les fourneaux de plusieurs mines contenant une charge de six tonnes de mélinite... le Quartier Villars brûlait toute la nuit, touché par une bombe incendiaire lâchée par un avion de reconnaissance ennemi, évoluant seul à ce moment-là. Nous avons vu nettement l'objet se détacher de l'avion...

... un voisin avait construit un abri dans son jardin. Abri qui consistait en une tranchée recouverte avec de la terre et bien aménagée, il y avait des banquettes où on pouvait s'asseoir commodément. Nous étions 14 dans cette tranchée, 7 adultes et 7 enfants, j'avais 7 ans et j'étais la plus âgée, la plus jeune avait 4 mois. Elle a beaucoup pleuré, car les grands-mères avaient oublié son biberon. Heureusement, qu'il y avait du sucre, on lui en a fait sucer un des morceaux... lorsqu'une énorme explosion ébranla tout la ville. Le pont Régemortes venait de sauter. Tout le Quartier de La Madeleine sortit en hâte et en hurlant à savoir ce qui se passait. Nous n'avons pas cherché longtemps, car la bataille ne tarda pas à commencer. Les soldats allemands qui se trouvaient sur le pont (ainsi qu'un ou deux agents de police français qui avaient été réquisitionnés pour les précéder) avaient sauté avec le pont....Vers 19 heures, le tintamarre s'étant arrêté, tout le monde sortit...Nous sommes sorties toutes les trois à 5 heures du matin, le 19 juin, tout paraissant calme. Toute la nuit, nous avons entendu taper, taper comme des coups de marteau, nous n'étions pas rassurées, car nous ne savions pas de quoi il s'agissait. En fait, c'était bien des coups de marteau. Le pont Régemortes étant inutilisable, l'armée allemande a raflé tous les français qui lui sont tombés sous la main. Il y avait une fabrique de meubles près du pont de fer, ils ont pris le bois et leur ont fait plancher le pont. Au jour, le pont de fer était opérationnel....

Edmond Bourges, était brigadier de police au commissariat de Moulins, en ce mois de juin. Il a été volontaire, il a quitté son domicile dans la matinée du 18 juin pour rejoindre les soldats français à La Madeleine. Il a été tué dans l'encoignure du pont Régemortes, côté aval.

...le bilan de cette ultime défense se solda du côté français par neuf tués dont deux civils, l'un était le brigadier Bourges et une quarantaine de blessés, le reste prisonnier. Du côté allemand, une centaine de tués et blessés...



Edmond Bourges

La toiture "Est" défoncée du Quartier Villars

